

JE T'AIME DE TOUT MON CARE

Engagement affectif
& «bonnes pratiques»
en accueil familial

Besoin de sécurité affective et psychique de l'enfant, engagement affectif, ce que nos langages traduisent, ce que l'histoire nous dit, ce que le cadre juridique, nos formations et organisations favorisent et soutiennent, **autant de réflexions pratiques et théoriques que l'ANPF vous invite à partager, à l'occasion de ses 26^e Journées Nationales d'Études.**

Sécurité affective et psychique

En accueil familial, la situation d'un enfant accueilli est toujours singulière. Elle est mouvante et imprévisible. Elle exige le temps de la « rencontre » et met à l'ouvrage le cœur de celles et ceux qui y sont engagés. Engagement qui, pour être efficient, exige son inscription dans la durée. La loi du 14 mars 2016 insiste sur cette stabilité du parcours, en mettant en avant les besoins fondamentaux de l'enfant et, en premier, le besoin de sécurité affective et psychique.

S'engager à offrir à l'enfant une sécurité affective implique-t-il de répondre à son besoin d'être aimé ?

Car, faire métier d'aimer, tout en tenant une posture professionnelle, n'est pas si simple et la rencontre avec un enfant séparé de ses parents n'est pas un travail comme les autres.

« Nous vous demandons d'accueillir cet enfant comme si c'était le vôtre, mais nous

sommes là pour veiller à ce qu'il ne le devienne pas » est-il déclaré à l'assistant familial, quand sa position professionnelle exige maîtrise, distance et technicité.

Engagement des professionnels

Même l'enfant questionne : « Tu fais cela pour moi, ou parce que tu es payé ? ». C'est là « l'intrigue d'autrui » que Paul Fustier nous invitait à mettre en permanence au travail. C'est ce que font les travailleurs sociaux référents en mettant des mots et du sens sur ce qui se joue entre l'enfant et ses accueillants. Leur métier est un autre engagement. Décrypter le quotidien au cas par cas, en restant capable de se laisser surprendre, constitue déjà une reconnaissance et un soutien à l'égard des assistants familiaux, jour et nuit concernés, voire « compromis », par ce que vit l'enfant. Mais, cette posture d'écoute du référent auprès de la famille d'accueil met aussi au travail ses propres émotions. C'est même en se laissant affecter de la sorte, et en soumettant à la réflexivité de l'équipe cette action en train de se vivre, que la singularité d'une situation peut être saisie et commander la spécificité des actions à entreprendre.

En accueil familial, l'engagement affectif concerne tous les métiers. Cette réalité génère quelque chose de l'ordre d'une double contrainte. Elle étend son emprise à l'ensemble des métiers et le langage s'en fait l'écho. Pendant que le discours de la gestion s'attache aux outils et à l'expression d'une neutralité qui se voudrait objective, le langage qui dit la rencontre, porte les mots, les signes, voire les gestes de l'affectivité et de l'attachement.

Au travers des mots

Car, le langage au plus près de l'enfant est celui de l'ordinaire, de l'affectif. Il puise dans le registre de l'intime. Mettre en mots ce qui en relève est un exercice aussi complexe que délicat. Loin de l'abandonner à une inavouable clandestinité, il importe d'œuvrer à sa réhabilitation dans la sphère du social et de l'inscrire résolument dans le travail d'équipe.

Ce rapatriement s'avère difficile. Les mots de l'attachement et de la relation affective en rencontrent d'autres : ceux de l'action sociale d'aujourd'hui, marquée par des orientations engagées il y a une quinzaine d'années, dans un contexte de restrictions budgétaires et de rationalisation des organisations. Accompagnées par le mouvement des professionnalisations, leurs mises en œuvre ont ainsi introduit l'usage de nouvelles terminologies.

Alors que les affects des accueillants engagent bien au-delà d'un respect de procédures, bien au-delà des référentiels et recommandations de bonnes pratiques, quand la connaissance est troublée par le désir, quand le langage fait le sujet, quand l'engagement affectif n'exempte aucun métier, les acteurs du placement familial, invités à composer avec ces univers langagiers, ont à redoubler d'inventivité. Ces questions sont-elles mises au travail dans la formation des métiers du social ?

Dès lors, il nous a semblé que ces Journées d'Études pourraient être une occasion de nous écouter parler, d'être un moment curieux de ce que les mots nous font dire, nous font faire, voire ce qu'ils font de nous. Bref, être attentifs à notre abécédaire et à ses dissonances, comme à une invitation à la mise en œuvre au quotidien de toutes les facettes d'un réel soutien psycho-social.

Accueil familial, laboratoire du care

Soutien, dont l'absence peut enfermer dans la plainte et l'épuisement, soutien qui encourage à affronter l'incertitude des situations quand on ne sait plus au

juste ce qu'il convient de faire, hormis la détermination à affiner l'action au plus près des besoins des enfants accueillis.

Peut-on reconnaître là une manière de labeur thérapeutique que Myriam David attendait de toute institution d'accueil familial ? Ou devrait-on y voir le cœur d'un travail réel dont il est à se demander s'il peut être prescrit ? Ou encore, le « care » serait-il l'autre nom, peu usité encore en accueil familial, de ce qui nous mobilise ?

N'est-ce pas, en priorité, prendre soin de ceux qui prennent soin ? Sans toutefois nous détourner d'une conflictualité toujours présente et toujours singulière dans l'ordinaire de l'accueil familial. Face à cette tension, souplesse et créativité sont indispensables et ne peuvent qu'être l'affaire de tous les professionnels prenant soin les uns des autres. Des assistants familiaux aux directeurs, sans omettre référents, secrétaires, psychologues, maîtresses de maison, médecins, chauffeurs-accompagnateurs, l'interactivité doit être la règle pour que l'intelligence pratique collective reconnaisse et intègre l'engagement de chacun.

Au cœur même des services, le travail en équipe, supposant connaissance et reconnaissance de chacun, prend là tout son sens. Autour du « prendre soin » peut alors se réinventer une forme de démocratie, à la condition, comme le souligne Roland Janvier, que les institutions sachent se préserver des excès de la technocratie.

Prévenir ce risque, n'est-ce pas, aux côtés des directeurs et directeurs généraux, prendre soin de nos institutions ? Manager des métiers engagés à prendre soin de l'enfant, n'est-ce pas, en premier lieu, conforter un climat de sécurité psychique ?

C'est autour de ces questions et des vastes débats qu'elles soulèvent, sur l'éthique de l'intervention, la philosophie de nos actions, les nouveaux langages qui infiltrent nos métiers, la formation des acteurs et le travail clinique engagé au quotidien... que nous vous convions.

JEUDI 21 SEPTEMBRE 2017

Accueil des participants à partir de 7H45

- 9h00 *Allocutions d'ouverture*
- 9h45 *Présentation des journées*
- 10h00 **Vers une meilleure prise en compte des besoins fondamentaux de l'enfant ? (Titre provisoire)**
Fabienne QUIRIAU, directrice générale de la CNAPE, Paris
- 11h00 **Favoriser et soutenir une relation affective entre un enfant et son assistant familial : un défi toujours d'actualité**
Laurette DETRY, psychologue clinicienne, psychanalyste, formatrice COPEs, Paris
- 12h30 *Repas*
- 14h00 **L'accueil familial comme laboratoire du « care ».**
Gilles SERAPHIN, directeur et **Anne OUI**, chargée de mission, ONPE, Paris
- 15h00 **Oser le verbe « aimer » en Protection de l'Enfance : quelles approches en formation ?**
Philippe GABERAN, éducateur spécialisé, docteur en sciences de l'éducation, directeur du pôle éducatif et social IFRASS, Toulouse
- 16h15 **Tables rondes animées par des professionnels des groupes régionaux de l'ANPF**
- 1. Grand Ouest : « Le travail d'équipe »**
avec des interventions filmées de Séverine EUILLET, maître de conférence université, Paris Ouest Nanterre La Défense et Francesca NILGES, opératrice sociale, AEPER, Bergame (Italie), membre d'APFEL.
 - 2. Sud-Est : « S'articuler sans se juger »**
avec Philippe FABRY, formateur IRTS Paris Île-de-France et Andréane FORTIN-TREMBLAY, travailleuse sociale (Québec).
 - 3. Ile de France : « Je fais cela pour toi et parce que je suis payé... une affaire souvent remplie de contradictions voire de paradoxes. Comment en sortir ? »**
avec Aurélie GOLDFARBE, formatrice ETSUP, Paris et Aurore DENAYER, directrice pédagogique, L'Accueil familial, Namur (Belgique), membre d'APFEL.
 - 4. Est : « Un p'tit truc qu'on sait pas c'que c'est ? »**
avec Denis et Cathy MULLER, Lisa MULLER, Valérie et Pascal PIERRON, Vinciane PIERRON, familles d'accueil, Mireille CHERVAZ, cheffe de service, SASLP, Genève (Suisse), membre d'APFEL.



Les participants aux Journées Nationales d'Études sont cordialement invités à l'Assemblée Générale de l'ANPF, qui se tiendra au Salon carré de l'Hôtel de ville, Place Stanislas, à 18h30 (sous condition d'inscription préalable sur le bulletin d'inscription aux Journées d'Études).

VENDREDI 22 SEPTEMBRE 2017

Accueil des participants à partir de 7H45

- 8h45 Ouverture de la seconde journée avec la complicité de Fabien et Philippe, comédiens
- 9h00 **Les mots de métiers à l'épreuve de la nouvelle gestion publique, histoire et actualité**
Michel CHAUVIERE, sociologue, directeur de recherches CNRS université Paris 2
- 10h00 **Ce que les mots nous font dire, ce que les mots nous font faire, ce qu'ils font de nous**
Laurie LAUFER, professeure UFR Etudes psychanalytiques, directrice CRPMS, Université Paris Diderot
- 11h15 **Les mots de la technocratie et les mots de la clinique peuvent-ils faire bon ménage ?**
Serge ESCOTS, anthropologue et thérapeute familial, directeur IAC, Toulouse
- 12h30 Repas
- 14h00 **Fonction de direction et implication affective dans le placement familial : « Fais-moi une place »**
Xavier MOYA-PLANA, psychologue clinicien, directeur de l'EPI, hôpital de jour pour enfants, Paris
- 15h00 **Et pour aller plus loin...**
Roland JANVIER, docteur en sciences de l'information et de la communication, directeur général Fondation Massé-Trévidy, Quimper
- 16h30 **Les conclusions – Avant de vous dire « A bientôt »**
Bénédicte AUBERT, présidente de l'ANPF et Frédérique LUCET, fil rouge des Journées d'Études
- 17h00 Clôture des 26^e Journées Nationales d'Études

Frédérique LUCET, psychologue, consultante et membre d'APFEL, animera ces deux journées, avec la participation de Gilles RAMBOUR, membre du Comité de pilotage. PEB et FOX, illustreront, à leur manière, les temps forts de ce colloque.



INFOS PRATIQUES



Lieu des 26^e Journées Nationales d'Études

CENTRE JEAN PROUVÉ
1 Place de la République
54000 NANCY

Comment s'y rendre ?

- De Paris, Strasbourg, Berlin par l'autoroute A4.
- De Bruxelles, Luxembourg, Dijon, Lyon, Marseille par l'autoroute A31.
- Gare de Nancy à 1min. à pied du Centre Jean Prouvé. Navette TGV Lorraine à 5 min. à pied rue St Léon.

LES INSCRIPTIONS AUX 26^e JOURNÉES D'ÉTUDES

se font directement en ligne sur le site de l'ANPF
www.anpf-asso.org - rubrique « inscriptions »

TARIFS (Les 2 déjeuners sont compris) :
Adhérents : 310€ - Non adhérents : 370€
Journées de formation déclarées à UNIFAF

ATTENTION !

Date limite des inscriptions
7 SEPTEMBRE 2017

CONTACTS ET RENSEIGNEMENTS

63 Rue de Provence – 75009 PARIS
01 42 80 21 21 - anpf@anpf-asso.org
www.anpf-asso.org

Membre fondateur d'APFEL et co-fondateur de la CNAPE



JE T'AIME
DE TOUT
MON CARE

Engagement affectif
& « bonnes pratiques »
en accueil familial



26^e JOURNÉES D'ÉTUDES

21 & 22 SEPTEMBRE 2017

NANCY – CENTRE DE CONGRÈS PROUVÉ

www.anpf-asso.org